

d'hommage et d'obéissance aux directions pontificales particulières à l'objet de leurs travaux.

— On a eu à Rome, ces derniers temps, une grève d'un caractère original. Le motif en était des plus curieux, car ce n'était nullement, cette fois, pour des difficultés économiques ou pour des raisons politiques, que la Chambre du travail avait commandé le chômage.

Il s'agissait de la question des hôpitaux.

Le chômage était la condition d'un grand cortège qui, partant de la place de l'Esedra, près de la gare, devait se rendre auprès du Colisée, dans le Jardin botanique où se tiendrait un *meeting* populaire de protestation.

Le *meeting* a réuni 2 à 3,000 personnes.

Les orateurs ont critiqué violemment les mesures récemment adoptées par l'administration des hospices, et ont fait acclamer un ordre du jour tout vibrant de menaces, qui, du reste, n'ont pas été mises à exécution, car la grève a cessé.

Cette question des hôpitaux est depuis longtemps une pierre d'achoppement pour l'administration bloquée de Rome.

L'un des premiers soins de M. Nathan et de ses assesseurs fut d'obliger leurs adversaires politiques à démissionner de toutes les charges qu'ils occupaient dans les œuvres charitables.

Le départ de ces catholiques, qui avaient l'expérience et l'honnêteté, a eu de graves contre-coups dans l'administration des hôpitaux, dont on se plaint avec raison.

Sous les Papes, l'une des gloires de Rome était précisément l'ensemble merveilleux de ses institutions hospitalières. On connaît ce qu'ont écrit là-dessus les visiteurs de la Rome pontificale. Qu'on relise les belles pages de Mgr Gerbet sur les monuments et institutions de charité.